

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Andres Veiel
Direction de la photographie :
Toby Cornish
Production : Sandra
Maischberger, Sylvia Nagel,
Ulrich Stein
Documentation : Christiane
Cæmmerer
Archives : Monika Preischl,
Mona El-Bira

Montage : Stephan
Krumbiegel, Olaf Voigtländer,
Alfredo Castro
Musique : Freya Arde
Son et mixage : Matthias
Lempert
Narrateur : Ulrich Noethen
Directeur de production :
Markus Rogenhagen

FILMOGRAPHIE

Andres Veiel

2024 : *Leni Riefenstahl*
2020 : *Ókozid*
2017 : *Beuys*
2011 : *Qui, à part nous*
2006 : *Der Kick*
2004 : *Die Spielwütigen*
2001 : *Black Box BRD*
1996 : *Die Überlebenden*
1993 : *Balagan*

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 11 AU 17 DECEMBRE 2024

SEMAINE DU 18 AU 24 DECEMBRE 2024

OH, CANADA

Paul Schrader

Un célèbre documentariste canadien accorde une ultime interview à l'un de ses anciens élèves, pour dire enfin toute la vérité sur ce qu'a été sa vie. Une confession filmée sous les yeux de sa dernière épouse...

EN FANFARE

Emmanuel Courcol

Thibaut, chef d'orchestre de renommée internationale, parcourt le monde de concert en concert. Lorsqu'il apprend qu'il a été adopté, il découvre également l'existence d'un frère, Jimmy, employé dans une cantine scolaire et qui joue du trombone dans une fanfare du nord de la France. En apparence tout les sépare. Tout, sauf l'amour de la musique.

LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES

Michel Hazanavicius

Il était une fois, dans un grand bois, un pauvre bûcheron et une pauvre bûcheronne. Le froid, la faim, la misère, et la guerre partout autour d'eux, leur rendaient la vie bien difficile. Un jour, la pauvre bûcheronne recueille un bébé. Un bébé jeté d'un des nombreux trains qui traversent sans cesse leur bois. Protégé quoi qu'il en coûte ce bébé va bouleverser leur vie.



LENI RIEFENSTAHL, LA LUMIERE ET LES OMBRES

Andres Veiel

2024, Allemagne, 1h55

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2024

2025

BIOGRAPHIE

Andres Veiel

La méthode de travail d'Andres Veiel se distingue par des recherches intensives, parfois étalées sur plusieurs années. Au cours de sa carrière artistique, il a été récompensé par plus de 50 prix pour ses documentaires, films de fiction, mises en scène théâtrales et travaux d'écriture, dont le Prix du film européen, plusieurs Prix du film allemand, le Prix Grimme et la Croix fédérale du Mérite. Andres Veiel s'est fait connaître principalement avec son documentaire *Black Box BRD* (2001), où il confronte les biographies du gestionnaire de banque Alfred Herrhausen et du terroriste de la Fraction Armée Rouge Wolfgang Grams, ainsi qu'avec le film de fiction *Qui, à part nous* (2010) sur les prémices de la FAR, présenté en compétition à la Berlinale où il a remporté le Prix Alfred Bauer. Ses pièces de théâtre ont été largement traduites, jouées sur plus de 100 scènes et invitées notamment au Theatertreffen de Berlin.

ENTRETIEN

Avec le réalisateur

Comment avez-vous découvert ce sujet ?

Après la mort du compagnon de Riefenstahl en 2016, Sandra Maischberger a eu accès aux archives et s'est lancée dans un premier traitement et un préfinancement. En 2018, elle m'a proposé de participer au projet. Dès le début, j'ai ressenti un fort engagement de la part de Sandra et de son équipe : ils voulaient réaliser un film pour le cinéma avec une approche nouvelle, tant sur le fond que sur la forme, et ils voulaient le faire avec moi et les excellents monteurs Stephan Krumbiegel et Olaf Voigtländer, avec qui j'avais déjà travaillé sur *Beuys*. Alfredo Castro devait ensuite renforcer notre équipe. Cela a marqué le début d'une aventure de plusieurs années et d'une recherche complexe pour transformer cet immense fonds en un récit filmique. En 2020, j'ai reçu les premiers documents numérisés – parfois un journal intime de 1948, parfois des enregistrements de conversations téléphoniques privées, par exemple avec Albert Speer. J'ai eu accès à des archives de photos inédites et des films en 8 mm des années 1930, ainsi qu'à des brouillons des mémoires qui différaient parfois nettement de la version imprimée. Ces découvertes ont immédiatement suscité ma curiosité, tout en soulevant des questions. Riefenstahl avait-elle

laissé certains documents délibérément, en avait-elle trié d'autres ? Où devrais-je chercher d'autres sources ?

Les archives ont-elles été manipulées par Riefenstahl ?

Il est d'abord du droit de chacun de passer en revue ses papiers et documents et de décider ce qui doit être conservé pour la postérité. Il aurait été surprenant que Riefenstahl n'ait pas utilisé cette possibilité. Cela est du moins suggéré par certaines « lacunes » dans ses archives.

Pouvez-vous donner un exemple de ces « lacunes » ?

Nous avons trouvé une référence à une interview de Riefenstahl avec le Daily Express de 1934, mais l'interview elle-même manquait. Nous l'avons alors obtenue des archives du journal. Riefenstahl y déclare avoir *lu Mein Kampf* de Hitler en 1932 et être devenue une fervente nationale-socialiste dès les premières pages. Un tel document aurait détruit d'un coup sa légende laborieusement construite d'apolitique. Cela a donc soulevé la question suivante : comment m'approcher d'une personnalité qui a tout fait, dans sa vie comme dans son héritage, pour maintenir ses légendes, demi-vérités et mensonges ? C'est ainsi que le véritable travail a commencé : m'immerger dans les 700 caisses d'archives avec l'aide de la productrice Moni Preischl et de la spécialiste en littérature Christiane Cæmmerer et malgré ma

méfiance, rester ouvert à ce que ces 700 caisses pouvaient nous révéler.

Vous avez ensuite passé un an et demi à rédiger différentes versions d'un traitement.

La richesse du fonds offrait d'abord la possibilité de jeter un regard différent sur des fragments apparemment connus de la vie de Riefenstahl. Je cherchais dans les documents personnels des expériences clés et des influences. Par exemple, au début des recherches, je suis tombé sur un manuscrit de 25 pages, tapé à la machine, dans lequel elle esquissait son enfance et sa jeunesse. Il a été rédigé au début des années 1970, bien avant qu'elle ne commence à écrire ses mémoires. On y trouve des descriptions révélatrices des accès de violence physique infligée par son père, lorsqu'elle était petite fille, mais aussi à l'âge de 17 ans. Le père frappait chaque fois que Riefenstahl usait de ses charmes féminins. Dans les brouillons et les mémoires publiés ultérieurement, ces violences sont nettement atténuées, beaucoup de détails ne sont même pas mentionnés. Dès les brouillons, elle se soucie de l'image publique qu'elle veut donner d'elle-même. Les moments d'impuissance et de faiblesse sont raturés.